**JE PASSE AVANT !**

 **(Devise de la famille de la Roche)**

**- Holà, quel est ce tintamarre! s'exclame Sophie en s'éveillant brusquement.-**

**- Cocorico! Cocorico! Cocorico!**

 **Puis identifiant bien vite  la sonnerie du téléphone de son ami Jean-Charles, elle aperçoit  celui-ci et ébauche aussitôt un large sourire.**

**- Désolé ma chère, mais je ne suis pas plus doué avec mon portable ou le GPS, je n'ai pas réussi à sélectionner d’autre sonnerie... j'aurais bien voulu  t'enregistrer au monastère de Daphné, lorsque tu t'es exclamée devant les tombeaux de la famille de la Roche... Tu t'en souviens ? Euréka !! Sur un ton à réveiller les morts !**

**- Tstt ! pas de faux-semblant de bon matin, si ton choix s’est arrêté sur le coq c’est que cela te rappelle tes chers Gaulois.**

**- En effet sur ce coup-là, j’admets que le chant du roi de la basse-cour  annonçant  la levée du jour est pour moi bien significative… Contrairement à l’idée répandue qui considère le choix de cet animal emblématique par nos ancêtres pour ses talents de « batailleur », son rôle est surtout celui d’Eveilleur, les évangiles en font même état, dans un rappel à l’ordre bien significatif… n’est-ce pas ?**

**- OK,  tu as déjà dû m’en parler… c’est l’endroit où Jésus dit à Pierre : « quand le coq chantera, par trois fois tu m’auras renié ! », mais je n’ai toujours pas réfléchis à la signification profonde de ce passage…  À moins que…  si, maintenant je comprends mieux. Il doit y avoir dans tes conceptions un rapport avec le culte primitif du Soleil. Donc… ceux qui ont pour emblème le coq, les gallinacés, d’où Gaulois, serait le peuple élu ?**

**- Ne me fait pas dire ce que je n’ai pas dit, mais il faut constater que dès le saut du lit ton esprit est alerte ! Mais à mon tour d’être l’avocat du diable.  Les historiens officiels, voyant sans doute des relents  nationalistes, tentent indûment de minimiser le réel impact de la société gauloise. Ceux-ci ont pour principal argument des textes Gréco-romains où nos ancêtres étaient considérés comme barbares, se nommant entre eux : keltoï ou celtes.  Ce serait les Romains qui auraient attribué le nom de : Gaulois. À mon avis, le symbolisme du coq annonçant le levé du jour doit transcender cette conception.  J’irais même plus loin… Les Galates, tout près d’ici en Turquie, qui étaient sans doute ces fameux Troyens, seraient aussi des Celtes et ceux-ci n’étaient pas des barbares ! Même les Galiléens, peuple d’où provient Jésus, étaient considérés comme différents des autres juifs…**

**- En effet, renchérit Sophie, nous pouvons même faire allusion à Pâris qui enlève la belle Hélène ! Mais, en ce qui concerne le Nazaréen, ne prends pas si vite ce raccourci, tu te discrédites… Nous aurons l’occasion d’y revenir, d’ailleurs je n’y crois pas. Depuis quand Jésus serait un Gaulois ?  Une fois de retour, je n’oserai même pas dire être venue jusqu’ici avec toi !**

**À cet instant, la sonnerie reprend – Cocorico ! Cocorico !!! Cocorico !!! Notre éclaireur en levant les bras au ciel, tout sourire, s’exclame malicieusement :**

**- Entends-tu, le chant du coq !? Tu viens de me renier… et voilà !**

**Tous deux éclatent  de rire et se redressant l’un vers l’autre faillirent se tomber  mutuellement dans les bras… se reprenant au dernier instant, leur élan se termine par une ferme frappe dans les paumes de leurs mains. Puis tout sourire, l’œil complice, chacun regagne sa position de départ, assis sur le bord de leur lit.**

**Après un long silence où chacun médite  les motifs les ayant conduits à cette retenue…  Sophie reprend :**

**- Où en étions-nous ? … Ah oui, à mon hurlement devant les tombes… hem… bien sûr, si  je me souviens, c'était tellement spontané, j'en suis encore étonnée... Mais doucement dès le petit matin, ne me bouscule pas… du chant du coq aux tombeaux caverneux, il y a un monde ! Sur ce, le programme  a-t-il encore changé dans la nuit ?  Aux dernières nouvelles, nous devions rentrer précipitamment chez nous, c'est toujours d'actualité ?  As-tu dormi un peu au moins ? Avec tout ce que tu as en tête....**

**-Je ne suis pas venu ici pour dormir... mais j'ai pu m'assoupir quelques heures. Cette nuit tant attendue m'aura permis de méditer sur l'époque où les pèlerinages entre Eleusis et Alésia étaient très en vogue. Alors vois-tu...**

**D'un air espiègle, Sophie l'interrompt :**

**- Ha ! Bon ? Es-tu sûr d'avoir pensé uniquement à ta mythologie antique ? Je suis quelque peu déçue...**

**Hésitant, Jean-Charles esquissa un sourire**

**- Avec toi à mes côtés, évidemment... j'ai été quelque peu dissipé, même tenté de me joindre à toi ... mais, c’est la manifestation de la vie dans tous ses états. Si tu cherches à savoir l’effet que tu peux produire sur moi, te voilà fixée. Nous aviserons à notre retour... Ici je me considère en mission.**

**Toujours sur un ton mielleux, jouant le jeu, Sophie continue :**

**-Tu es bien sûr de toi, méfie toi, avec les femmes on a beau jouer à l’historien-poète, le résultat escompté n'est pas toujours au rendez-vous.**

**- Quand nous sommes honnêtes avec nous-mêmes et les autres, Sophie, pour peu que nous fassions l’effort de nous  connaître, nous trouvons toujours  sens à nos échecs. En tout cas - Fixant son interlocutrice dans les yeux, mains tendues, faisant mine d’avancer, faussement sérieux pour ne pas la heurter, d’un trait d’esprit, l’homme déclare : - S’il y en a une qui ne supporte pas d’être violée ou trompée, c’est bien Clio, la muse de l’Histoire. Celle-ci nous restituera la vérité uniquement si on fait l’effort de la comprendre en ouvrant son cœur… Mais pour la séduire complètement il nous faut respecter sa mère : Mémoire, qui nous transmet les divers documents, nécessaires à la poursuite de notre chemin…**

**Déçue de constater une fois de plus qu’aux travers de ses moindres digressions, il continue à se prendre au sérieux… elle finit par lui dire :**

**- Tu devrais aller expliquer cela devant une académie scientifique, on constaterait ainsi ta vraie valeur.**

**Jean-Charles est conscient de froisser souvent ses auditeurs. Ceux qui veulent  le voir en rêveur sympathique le trouvent « rabat-joie » quand il cherche à démontrer la véracité de ce qu’il avance. Pour ce qui est de ceux qui s’évertuent à faire de l’histoire une spécialité réservée à des « biens pensants », ils n’ont même pas la présence d’esprit de recueillir l’information issue de raisonnements qu’ils méprisent.**

**Pourtant la proposition de Sophie, si elle pouvait être suivie des faits, apporterait beaucoup à la connaissance universelle car c’est bien intentionnellement que notre éclaireur comme d’autres poursuivent  leur démarche intuitive. Il faudrait juste, à nos scientifiques un peu d’humilité ou alors de méthode pour reconnaître  ce genre d’attitude… qui en fait n’est que support et projection de l’intelligence vive.**

**Sophie en quête d’humanité souhaiterait, elle, voir dans son compagnon une personne moins rigide, plus permissive. D’après elle la Vérité historique n’est  pas essentielle aux « yeux du cœur ». L’amour n’a pas de règles spécifiques, tout comme la croyance, la foi… C’est cette fibre qu’elle aurait voulu reconnaître chez cet homme.**

**-  Décidément…. soupire donc Sophie… tous les mêmes, ce genre de type… où donc vous mènera votre mental ? Soudain, redressant son buste et le montrant du doigt, elle se met à entonner l’air célèbre de Carmen, opéra de Bizet … Prends garde à toi !... L’amour est enfant de Bohème… (Pour faire référence à ton "M" du Doubs, ajouta-t-elle en ricanant)… qui n’a jamais connu de lois ! Entends-tu ? Qui n’a jamais connu de lois !**

**Suivi d’un ton toujours aussi ferme, mais souriant : - J’espère que tu t’y retrouves en charmant tes sirènes ! Il ne faut pas plaisanter avec ces choses-là ! Tu as même l’audace d’utiliser les sentiments pour arriver à tes fins dans tes recherches historiques.**

**- Mais il est impossible de tricher dans une telle démarche, finit par répondre notre homme, déçu de ne pas être en harmonie avec cette femme, qu’il imaginait comme son Egérie, plus que son élève…**

**– Il se trouve qu’en utilisant mes sens émotionnels, voire moraux, j’ai abouti à des découvertes que je considère comme bien réelles, manifestes.  J’ai dû faire preuve de discernement et me voilà maintenant à essayer de te prouver ce que j’avance est le plus proche de la vérité.  Si je n’avais pas abouti sur des lieux et documents bien conformes à ce que certains textes historiques décrivent, je me serais ébloui  dans une « vérité mystique » et chercherais à t’apprivoiser ou peut être te séduire par mes conceptions religieuses.  Au lieu de cela, je m’évertue à te démontrer les bases archéologiques et géographiques sur lesquelles j’édifie ma tour aux trésors.**

**- Quelle est encore cette formule ? Te voilà repartis comme Indiana Jones sur les traces du Graal ?**

**- Non c’est une formule issue de mes enseignements bouddhistes qui compare notre accomplissement à un trésor… C’est une parabole stipulant que pour construire notre tour il nous faut des échafaudages. Ceux-ci pouvant s’incarner en  nos propres maîtres et parents à divers autres enseignements ou croyances provisoires.  Ensuite, il ne faut pas oublier de démonter et ranger l’échafaudage pour admirer la tour.**

**Sophie, devant tant d’aplomb, comprenant soudain une situation  plus coriace qu’elle n’imaginait, de part sa condition féminine, en d’autres lieux à un autre moment, aurait subitement cherché une voie de contournement. Intuitivement, dans ce genre de cas, elle préfère éviter la confrontation. Non par lâcheté, mais de façon inexpliquée, son attention se porte plutôt vers une esquive, voire une fuite pour éviter de désespérants conflits. D’habitude, son recours à la providence parvient à la justifier en la persuadant que les mots resteront toujours insuffisants pour exprimer certains ressentis. Seul le souffle de l’amour divin pense-t-elle peut faire surgir la communion entre les êtres… Pourtant, aujourd’hui, le cas est singulier. Cet homme semble la devancer en utilisant ses cordes sensibles, anticipant ses réactions. Ira-t-il jusqu’à piétiner son jardin secret ? Saura-t-il respecter ce cercle d’intimité ? Cet univers clos, utile pour se protéger et trouver l’inspiration, telle Artémis auprès de ses nymphes.  Non, c’est à elle d’ouvrir la porte, si elle ressent un message clair.  Alors avant d’aller trop loin, il lui faut absolument se reprendre, point de salut dans la fuite cette fois, ils sont allés trop loin ensemble sur le chemin d’une spiritualité qu’ils perçoivent commune, mais hors d’atteinte par les moyens respectifs employés. Pourtant, une confiance est née, désormais, une force irrépressible, semble la pousser à en savoir plus. De la curiosité, cette femme-médecin, rompue à éviter tout débordements sentimentaux, est passée à un autre stade qu’elle ne contrôle plus vraiment ; les yeux de son cœur cherchent à voir désormais ce qui anime Jean-Charles.**

**- Bon, permets seulement que je fasse un brin de toilette et  nous reprendrons ensuite – dit-elle à son ami - J’ai l’impression que tu ne me lâcheras pas tant que ne cessera pas ton inspiration… d’ailleurs comme avec tes muses ou déesses, tu m’utilises… Je reviens car avec moi non plus on ne triche pas !**

**Interloqué, regardant son amie s’éloigner vers la salle de bains, l’Eclaireur se sent parcouru par un frisson qu’il reconnaît comme la mise en phase de son auditoire.**